

Vendredi. Tout semble fini. Perdu. « Tout est accompli ». Il est trois heures. Le Christ vient de mourir sur la croix. Le ciel se déchire, comme le rideau du Temple. Un innocent vient de donner sa vie. La Vierge est debout avec le disciple Jean. Ils pleurent au pied de la croix. Les autres disciples sont partis. Les foules, nombreuses, qui suivaient le Christ une semaine auparavant ont disparu. Ceux qui l'acclamaient, qui se pressaient pour le voir, qui le louaient ont eu peur. Ils ont quitté le calvaire. Ils sont sept sur la colline : les deux larrons crucifiés en même temps que Jésus, Marie sa mère, Jean, et deux femmes qui suivaient Jésus en Galilée.

Le mal aurait-il triomphé ? La souffrance et la mort auraient-elles vaincu la Vie que Jésus avait promis dans son enseignement ? Vendredi, veille de Sabbat. Les corps ne doivent pas rester sur la croix. Joseph d'Arimatee descend le corps de Jésus de la croix. Il le dépose avec douceur et délicatesse dans les bras de sa mère. La Vierge l'installe sur ses genoux. Elle peut alors contempler son fils une dernière fois.

Tout semble fini. Pourtant, Marie est rayonnante. Lumineuse. Bouleversante. Tout son être incarne la divinité. Son corps, son visage et sa personne s'accordent pour célébrer la magnificence de l'acte qui vient d'être accompli. Marie est jeune. Éternellement jeune. La candeur et la pureté de son visage reflètent sa virginité. Comme le marbre dans lequel elle a été sculptée. Elle est confiante. Non que la perte de son fils ne l'ait pas atteinte. Bien au contraire. Elle est infiniment triste. Mais sa confiance dépasse sa douleur. Elle est simplement heureuse du sacrifice accompli pour l'humanité. Pour le salut gratuit offert à tous les hommes. Sa main gauche est ouverte. Elle est détendue. Signe d'offrande de son fils. Amour désintéressé et gratuit qui va jusqu'au bout. Les yeux mi-clos, elle semble en prière. Infinie douleur, infinie compassion et beauté divine. Un doute : est-elle de marbre ? Ou bien vivante ? La perfection des traits de son visage sème l'incertitude. Son voile exprime le deuil. La pureté aussi. En douceur, les plissements de son ample robe embrassent le corps du Christ. Parfaitement. Les corps se fondent l'un dans l'autre. Ils représentent la même divinité.

Le Christ est mort. Il a subi la torture, la flagellation, les coups, a porté sa croix, est tombé sous son poids... Cependant, son corps est pur. Le sang n'a pas atteint la beauté de cet homme innocent. Ni sa perfection. La douleur paraît même avoir disparu ; l'amour de sa mère pour lui semble avoir effacé les marques des violences qu'il a subies. Il est comme poli. Son corps divin relève de la perfection. Sa main droite caresse un pli de la robe de sa mère. Il n'est pas crispé. Tout son corps s'abandonne au dessein de son père pour lui. Il semble plus âgé que sa mère. La sculpture représente son âge véritable. La virilité d'un homme accompli qui a tout donné. Les mots ne suffisent pas pour décrire cet immense mystère. Éblouissante lumière divine. Mystère qui fit naître ces paroles de la bouche de Dante : « Vierge mère, fille de ton fils. » Seuls les trous, discrets, mais visibles, des clous qui l'ont fixé au bois de la croix expriment sa souffrance. Mais la douceur et la discrétion de ces détails ne laissent pas triompher la violence. Le signe sacrificiel d'une vie donnée pour l'humanité triomphe. L'offrande gratuite de sa vie pour nous sauver. Souci, soin et amour infini envers les êtres que Dieu a créés.